**Zeitschrift:** Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

**Band:** 14 (1906)

**Heft:** 54

**Artikel:** L'Union des Églises dans les enseignements du Christ

**Autor:** Michaud, E.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-403644

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# L'UNION DES ÉGLISES
## DANS LES ENSEIGNEMENTS DU CHRIST.

---

### Introduction.

Les protestants dits *orthodoxes* ou *conservateurs* ont toujours affirmé l'utilité et même la nécessité d'une profession de *foi*, parce qu'ils ne peuvent pas concevoir une Eglise positive sans une foi positive, positivement professée.

Les protestants dits *libéraux* ou *unitaires* ont affirmé, à leur dernier congrès de Genève (août 1905), l'utilité et même la nécessité, non pas d'une profession de *foi*, mais d'une déclaration de *principes ;* déclaration qui ne serait nullement obligatoire, mais seulement descriptive de l'état d'âme des protestants de la génération présente ; principes qui ne seraient pas des dogmes, mais de simples affirmations, changeantes de leur nature et destinées à être corrigées et améliorées d'après les progrès présumés de la génération suivante. M. Arnold Rey (Liège) a fait ressortir la nécessité d'une telle déclaration, en avouant que les protestants libéraux « ne satisfont pas les âmes pieuses en les appelant à l'indépendance individuelle, sans leur offrir une association où elles puissent entrer en communication spirituelle avec d'autres âmes. »

Je ne voudrais point décourager les protestants libéraux qui sentent le besoin de sortir de leur émiettement et de respirer un peu d'air unitif. Mais qu'ils me permettent de leur faire remarquer que leur déclaration de principes, telle qu'ils la conçoivent, ne représentera jamais, même aux yeux des libéraux qui l'admettront, qu'une opinion humaine, théologique, toujours discutable, de fait repoussée par les protestants orthodoxes et par quantité d'autres chrétiens, donc d'une solidité médiocre et destinée manifestement à disparaître prochainement.

En vérité, ne pourrait-on pas faire mieux ?

Ne pourrait-on pas réunir, purement et simplement, sans commentaire, *les enseignements du Christ*, tels qu'ils nous sont transmis d'après les quatre Evangiles ? Quiconque se dit chrétien de nom

et de fait, doit tenir à ce que le Christ a enseigné et ordonné. S'il est une base sur laquelle tous les disciples du Christ puissent et doivent être *un*, c'est évidemment celle-là. Multi unum corpus sumus in Christo (*Rom.* XII, 5). Pour repousser ces enseignements, il faudrait qu'on déniât au Christ toute autorité enseignante et qu'on le tînt pour un homme ordinaire, et non pour le Fils de Dieu et le Fils de l'homme, Sauveur de l'humanité; mais alors, ne cesserait-on pas, *ipso facto*, d'être chrétien? Evidemment. Donc, je le répète, tout chrétien doit admettre les enseignements du Christ; ce sont là les seuls dogmes qui puissent lui être imposés, dogmes non changeables, même non discutables pour quiconque est convaincu de la mission divine du Christ. Que des chrétiens soient séparés dans des *opinions théologiques*, on le conçoit; mais les enseignements du Christ même ne sont pas des opinions théologiques aux yeux du chrétien; ce sont les paroles du Maître, de Celui qui est la voie, la vérité et la vie, de Celui qui a seul les paroles de la vie éternelle et en qui seul l'humanité puisse être sauvée. Ici, sur ce terrain *divin*, l'unité des chrétiens est possible; ici seulement, elle peut être réelle.

On *objectera :* 1° Cette union sera illusoire, parce que les paroles en question seront toujours interprétées dans des sens différents et même contradictoires. Tel verra en J.-C. un homme ordinaire, ignorant, pécheur, et interprétera en conséquence ses enseignements et ses préceptes; tel autre verra en lui l'envoyé de Dieu, le Messie, le Fils de Dieu, le Verbe divin fait homme, et donnera à ses enseignements et à ses préceptes un sens autre que celui de l'interprète précédent. Donc, de fait, l'union en question ne sera que fallacieuse, parce qu'elle ne sera pas verbale; et dès lors, est-ce la peine de la faire?

*Réponse :* Cette union dans les enseignements de J.-C. reproduits d'après les Evangiles, serait en tout cas plus universelle qu'une union dans certaines *opinions* dites libérales qui seraient rejetées par les orthodoxes, ou dans des *opinions* dites orthodoxes qui seraient rejetées par les libéraux. Les textes évangéliques, on l'avouera, sont de nature à réunir tous les chrétiens qui reconnaissent l'historicité de ces textes. Sans doute, les interprétations qui leur seront données seront différentes; mais — qu'on veuille bien le remarquer — avant d'être interprétés et expliqués en des sens différents, ces textes ont déjà, du fait même de leur existence, un certain sens, sens général, si l'on veut, et imparfait, mais cependant *réel et intelligible*, avec une portée spirituelle et des conséquences religieuses. Pourquoi ne pas se contenter de cette intelligence du simple sens obvie, dans les relations avec les frères qui

s'en contentent aussi ? Pourquoi ne pas ménager les frères qui, de leur côté, consentent aussi à nous ménager ? Que chacun, en son particulier, aille plus loin, selon les lumières de sa science théologique et selon les inspirations de sa piété ; libre à lui. Il le peut et il le doit. Mais ce que le chrétien dit libéral a le droit de faire pour suivre sa raison et sa conscience, le chrétien dit orthodoxe a le même droit. Les deux doivent se respecter réciproquement. Pourquoi, lorsqu'ils sont réunis « au nom du Christ » *(in nomine meo)*, ne se contenteraient-ils pas d'être réunis « au nom du Christ » et dans les seules paroles du Christ ? Pourquoi voudraient-ils remplacer la prière, l'édification et l'union par une discussion sur des points qui sans aucun doute ont une valeur, mais qui cependant n'ont pas été soulevés, touchés, expliqués par le Christ même ? Pourquoi vouloir être plus sage que le Christ ? pourquoi vouloir entrer, devant des frères, dans des examens et des discussions qui ne doivent être traités que devant des savants ? Ne confondons pas l'Eglise, société de frères et de croyants, et non société savante, avec un institut de philosophie, de théologie, de science, d'histoire, etc. Les chrétiens qui veulent approfondir les paroles du Christ et ne pas se borner au premier sens général qu'elles ont d'elles-mêmes, sont parfaitement libres de recourir à toutes les lumières de la science contemporaine pour mieux apercevoir le contenu divin des dites paroles. Mais qu'ils n'oublient pas que la science d'aujourd'hui ne sera pas celle de demain ; que les explications qu'ils croiront devoir donner aux textes d'après les lumières de la critique actuelle, devront sans doute faire place, prochainement, à d'autres meilleures ou pires ; et ainsi de suite. Dès lors, pourquoi chercher à imposer ces explications actuelles à d'autres frères qui les trouvent peut-être erronées ? N'est-il pas plus sage de se borner, dans l'Eglise même, aux simples affirmations du Maître ? Et si l'on va plus loin entre chrétiens partisans des mêmes spéculations théologiques, que ce ne soit jamais pour confondre ces spéculations avec les dogmes chrétiens, pour les transformer en dogmes, ni pour imposer à nos frères un fardeau dogmatique que le Christ lui-même n'a voulu imposer à personne.

Que nos ardeurs individuelles et théologiques se déploient dans les cercles théologiques ou dans l'intimité des réunions privées, rien de mieux, étant données la prudence, la circonspection et l'humilité nécessaires. Mais dans les assemblées officielles et ecclésiastiques, pourquoi ne pas se borner aux enseignements du Christ, lesquels, bien compris, dans leur sens général, sont assez vastes, assez profonds, assez inépuisables, pour nous édifier dans la piété et nous fortifier dans la morale ? Qu'est-il besoin, dans les réunions religieuses de prière et d'édification morale, de cette vaine

scolastique qui, par ses subtilités, a plus ruiné la foi qu'elle ne l'a vivifiée? Voulons-nous tourner sans cesse dans les mêmes errements que l'histoire de l'Eglise nous signale si clairement? Ne sortirons-nous pas enfin des disputes stériles et nuisibles? C'est de la foi, de la doctrine divine, que le juste vit, et non des disputes et des fables des hommes.

On *objectera:* 2° Comment séparer les enseignements du Christ des enseignements des apôtres et des opinions des évangélistes? D'ailleurs, avons-nous les paroles mêmes du Christ? Et si celles que nous lui prêtons ne sont que celles des apôtres ou des évangélistes, que devient la certitude religieuse dont nous nous vantons, et que devient l'union en question ?

*Réponse:* Il est certain que, si l'on veut, dans ces questions d'histoire et de témoignage, exiger la certitude mathématique, algébrique, la preuve *de visu, de auditu,* que le Christ a dit telle parole et non telle autre, dans telle langue et non dans telle autre, devant un auditoire qui en a rédigé un compte-rendu officiel, etc., alors il faut renoncer non seulement à toute entente ecclésiastique, mais aussi à toute certitude historique, même ordinaire. Le christianisme comme religion est une chose d'ordre historique et moral, et non d'ordre mathématique.

Mais pourquoi exiger, dans les affaires religieuses, des garanties et des procédés qu'on n'exige pas dans les affaires morales et sociales les plus graves? Pourquoi vouloir des miracles de précision dès qu'il s'agit de religion et de piété, lorsque, dans les choses de la morale et de la conscience, les âmes les plus scrupuleuses, les plus délicates, se contentent de la certitude morale, rationnelle, qui suffit à la vie sociale la plus exigeante?

Je n'ai point à entrer ici dans les questions d'authenticité des quatre Evangiles. Il suffit que ces quatre documents soient *historiques,* c'est-à-dire doués d'une valeur historique certaine. Or, ce point n'est pas difficile à constater, même pour le quatrième évangile. En tout cas, on peut indiquer les enseignements du Christ, d'abord d'après les seuls Synoptiques, ensuite d'après l'évangile dit de St. Jean. Les chrétiens qui rejettent ce quatrième évangile au point de vue de l'historicité, pourront se borner à un exposé d'après les seuls Synoptiques.

Il importe de remarquer aussi que, lorsque je propose de réunir *les enseignements du Christ* d'après les Evangiles, je n'entends pas les enseignements des évangélistes eux-mêmes, ni les réflexions qu'ils on pu émettre au sujet des discours de J.-C., ni les récits qu'ils ont faits des actes du Christ. Je ne parle que *des enseignements mêmes du Christ, exclusivement.* Toutes ces distinc-

tions sont possibles. Un théologien de l'Eglise romaine, M. J. Tixeront, de Lyon, s'est exprimé ainsi sur ce point :

« Ici des distinctions s'imposent... Entre la prédication de J.-C. et la fin de la période strictement apostolique, il s'est écoulé de nombreuses années — deux tiers de siècle environ — pendant lesquelles la doctrine du Maître a dû être soumise à la réflexion et a pu recevoir des développements importants. On a toujours admis qu'à *l'enseignement personnel de Jésus* les apôtres, organes eux-mêmes du St-Esprit, avaient pu apporter des compléments doctrinaux ou autres, le supposant comme base première et nécessaire et s'harmonisant d'ailleurs parfaitement avec lui. Cette observation est importante. Elle va à rassurer les théologiens qui auraient des répugnances à admettre : 1° que l'enseignement apostolique a été, sur certains points, plus complet et plus étendu que celui de J.-C. ; 2° que dans la relation faite par les synoptiques de l'enseignement de Jésus, *des gloses et des commentaires ont pu se glisser, destinés à l'expliquer et à l'interpréter*. Ces gloses étaient autorisées comme les paroles qu'elles expliquaient, et on a pu légitimement, *par extension*, les donner comme l'enseignement *personnel* du Sauveur. Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem, non enim loquetur a semetipso ; sed quæcumque audiet loquetur, et quæ ventura sunt annuntiabit vobis. Ille me clarificabit ; quia de meo accipiet et annuntiabit vobis (Jean, XVI, 13, 14)... Si donc nous voulons donner du contenu de la révélation évangélique un exposé historiquement fidèle, *nous devons en distinguer, dans la mesure du possible, les couches successives* et ne point présenter pêle-mêle des éléments d'âge fort différent. On peut compter cinq de ces couches : 1° l'enseignement personnel de J.-C. ; — 2° l'enseignement des apôtres avant l'apparition de St. Paul ; — 3° l'enseignement de St. Paul ; — 4° celui des apôtres après St. Paul ; — 5° celui de St. Jean [1]). »

Il va de soi que, dans l'exposé dogmatique que je propose, il ne s'agit que de *l'enseignement personnel de J.-C.*, d'abord d'après les Synoptiques, ensuite d'après St. Jean. M. Tixeront a fait cet exposé (p. 63-82), et il a été loué (sauf quelques réserves sur certains points) par un professeur protestant, M. Ch. Bruston, de Montauban [2]). Dans l'exposé que je me propose de faire à mon tour, je demanderai la permission de m'en inspirer, mais en corrigeant, en complétant et en citant les textes mêmes, sans me borner à les indiquer numériquement. La lumière sera, je l'espère, précise.

La remarque suivante de M. Tixeront mérite aussi d'être citée : « Deux questions se présentent ici que je ne saurais discuter, mais

[1]) *La théologie anténicéenne*, p. 62-63 ; Paris, Lecoffre, 2e édit. 1905.

[2]) *Revue de théologie*, de Lausanne, mai 1905, p. 346-354.

dans lesquelles, pratiquement, j'ai dû prendre parti. *Premièrement*, les discours rapportés par le IVe évangile comme discours de J.-C., peuvent-ils être considérés comme représentant, en définitive, sa prédication, et partant peuvent-ils être utilisés pour exposer l'enseignement du Maître? Voir, pour la solution affirmative, J. Bovon, Théol. du N. T., I, 2e édit., p. 162 suiv.; F. Godet, Comment. sur l'évangile de St. Jean, I, 4e édit. 1902, p. 138 suiv.; Batiffol, Six leçons sur les Ev., 1897, p. 125 suiv.; Stevens, the Théol. of the N. T., p. 176. — *Deuxièmement*, dans les Synoptiques eux-mêmes, tout en reconnaissant leur fidélité *d'ensemble*, n'y a-t-il pas lieu de faire un départ, et de distinguer *ce qui vient réellement du Sauveur en personne* de ce qu'un développement ultérieur — mais antérieur à leur rédaction — de la pensée chrétienne lui a fait attribuer? Plusieurs auteurs récents ont, en effet, tenté d'opérer ce partage. Mais, à supposer même qu'il soit possible et légitime (*et il ne faut pas le nier absolument)*, nous ne saurions l'entreprendre ici, et il ne conduirait en somme, pour notre but, à aucun résultat appréciable, puisqu'on admet *généralement* que la doctrine transmise par les synoptiques est bien, *sauf peut-être en quelques détails*, la doctrine originale de Jésus. Voir là-dessus B. Weiss, Lehrbach der bibl. Theol. §§ 10, 11; Lagrange, Revue biblique, 1903, p. 299, 300; Rose, Etudes sur les Ev., 2e édit. 1902. »

On *objectera:* 3° L'influence du judaïsme palestinien sur la façon dont les premières générations chrétiennes ont compris et expliqué elles-mêmes aux générations suivantes l'enseignement révélé, est un fait certain et même sensible dans les synoptiques. L'influence du judaïsme hellénique et celle du judaïsme alexandrin ne sont pas moins certaines. Quant à l'hellénisme proprement dit, il exerça, lui aussi, par sa philosophie, une influence considérable sur la pensée chrétienne. Or, dans ce croisement d'influences multiples et diverses, comment discerner la pensée même du Christ? N'est-ce pas une impossibilité ?

*Réponse:* Les écoles juives de la Palestine et de la gentilité, les écoles philosophico-religieuses du monde hellénique et autres, ont certainement exercé une influence sur l'esprit des générations chrétiennes, sur la manière dont elles comprirent tout d'abord et dont elles expliquèrent ensuite les enseignements de J.-C. Mais ne confondons pas ces conceptions et ces explications humaines des chrétiens, des écoles théologiques chrétiennes, soit de la Palestine, soit de la Syrie, soit de l'Egypte, soit de Rome, avec les enseignements mêmes du Christ, tels qu'ils ont été recueillis par les tout premiers chrétiens et consignés par les évangélistes, qui ont voulu effectivement mettre par écrit ce qu'ils ont entendu du

Maître et ce qui a été cru dès le commencement *(ab initio)*. Il est manifeste que les paroles du Christ, telles qu'elles ont été recueillies et reproduites, ne contiennent aucune explication, aucun commentaire; les écrivains sacrés qui, sur tel ou tel point de doctrine, ont émis une opinion personnelle, l'ont fait clairement, même quand ils n'ont pas dit expressément qu'ils parlaient « en hommes », et il est facile de distinguer leurs propres enseignements des autres. Les formules théologiques et les spéculations scolastiques ne se sont produites que plus tard, après la rédaction des évangiles. Quelque opinion qu'on en ait, qu'il y ait matière à admirer et matière à critiquer [1]), telle n'est pas, pour le moment, la question. Ce sont là des doctrines *sur* le Christ, mais ce ne sont pas les doctrines mêmes *du* Christ. Or, dans le recueil que nous proposons, *il ne s'agit que de celles-ci.*

Nous n'avons point à étudier ici la manière dont le Christ a conçu sa mission, dont sa pensée religieuse et sa science humaine se sont formées et développées, dans quelles sources il a pu puiser ses connaissances humaines, toutes ces questions sont en dehors du fait positif de son enseignement et des textes formels que ses auditeurs et ses disciples ont entendus et recueillis. Je le répète, c'est uniquement de ces textes qu'il s'agit, et non des explications dont ils ont été l'objet, ni de celles auxquelles ils ont donné lieu. *Et ipse docebat*... Qu'enseignait-il? *Prædicans Evangelium regni Dei.* Qu'était cet Evangile du règne de Dieu?.. Ecoutons-le *lui-même* et gardons sa parole comme un dépôt divin : rien de plus, rien de moins. Et soyons *un* dans ce dépôt divin. C'est tout le dogme. Il n'y en a pas d'autre. Ce que certains appellent «dogme», pour le discréditer, c'est la parole humaine et changeante des théologiens. Pour nous, nous ne connaissons pas d'autres dogmes que les enseignements mêmes du Christ.

Après avoir indiqué le but et la portée du travail dont il s'agit, et après avoir écarté les obstacles qu'on y oppose, répétons encore qu'il ne s'agit pas des enseignements des apôtres ou des docteurs *au sujet de* Jésus ou *sur* Jésus, mais uniquement des enseignements personnels *de* Jésus même.

Ces enseignements, avons-nous dit, sont indiqués dans les Synoptiques et dans le IVe Evangile. De là deux parties dans cette étude. Si je les distingue, ce n'est pas qu'ils soient opposés. Non. Ils concordent, au contraire, admirablement. Mais les points de vue des écrivains sont autres : entre la période des Synoptiques et celle du IVe Evangile, il s'est écoulé un certain nombre d'années, pendant lesquelles J.-C. et son œuvre ont été attaqués par

[1]) Voir en particulier l'opinion de M. Tixeront, p. 59-60.

des adversaires et mieux compris par des adhérents; en sorte que l'auteur du IVe Evangile a complété, dans un milieu autre que celui des Synoptiques, ce que ceux-ci n'avaient relaté qu'incomplètement. Je dis « incomplètement », car il importe de remarquer qu'aucun des évangélistes ne s'est proposé d'écrire une vie proprement dite de Jésus-Christ, encore moins un recueil complet de ses actes et de ses discours. Tous ont écrit simplement pour rendre témoignage de ce qu'ils ont vu et entendu, pour justifier leur foi en Celui qu'ils ont tenu pour le Messie et le Fils de Dieu. Les recueils qu'ils ont faits de ses actes et de ses enseignements étaient suffisants, quoique nécessairement incomplets, pour obtenir cet effet.

Or, dans les Synoptiques, les enseignements et les préceptes du Maître tournent autour de l'idée du Royaume ou du Règne de Dieu; et dans le IVe Evangile, ils tournent davantage autour de l'idée de la Vie éternelle apportée aux hommes par J.-C. Ces deux idées se complètent, loin de s'opposer: car le règne de Dieu, pour s'établir, a besoin de la vie divine infuse dans les âmes; et cette vie divine répandue dans le monde y établit et y fortifie le royaume de Dieu,

D'abord, les Juifs avaient entendu parler du royaume ou règne de Dieu (Sap. X, 10); ils en attendaient l'avènement. Jean-Baptiste leur avait annoncé qu'il était proche: *appropinquavit regnum cœlorum* (Matth. III, 2). Règne ou royaume de Dieu, règne ou royaume des cieux, ces mots étaient synonymes: ils indiquaient l'idéal à atteindre, le règne du bien sur le mal, le règne de Dieu au ciel et sur la terre, la soumission de toutes les créatures au Créateur, donc le triomphe de l'ordre universel. Le Christ a fait de cette idée le centre de sa doctrine: elle est, en effet, toute la morale, toute la religion, toute la sainteté. C'est sur elle que porte tout l'édifice du christianisme et c'est à elle que se rapportent, théoriquement et pratiquement, moralement et religieusement, tous les enseignements et tous les préceptes de J.-C., comme nous allons le voir.

Pour plus d'ordre dans cet exposé, je numéroterai mes paragraphes. Il va de soi que ce numérotage n'indique aucune priorité ou postériorité parmi les enseignements du Christ. Tous sont divins en eux-mêmes à égal titre. Je ne les classe que par rapport à nous et pour mettre de l'ordre dans nos idées.

Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues et prêchant « l'évangile du royaume » (*prædicans evangelium regni*, Matth. IV, 23). Sa prédication indiquait l'établissement positif de ce royaume, l'attitude que les hommes doivent prendre en-

vers lui, la nécessité non seulement de le désirer, mais de le comprendre et d'en faire partie, ce qu'il est en lui-même, les avantages qu'il procurera à ceux qui en feront partie, les conditions d'admission et les devoirs, les moyens à employer, l'édifice à bâtir, l'extension du royaume, ce royaume dans la vie future, etc.

On le voit, toutes les grandes questions de la destinée humaine sont non seulement traitées, mais résolues; car J.-C. parle « comme ayant puissance ». C'est le *Weltanschauung* que tous les philosophes actuels cherchent encore et que la science humaine cherchera éternellement a préciser. Jésus-Christ a donné, au nom de Dieu qui l'a envoyé, la solution divine, non scientifique (car la science est livrée aux disputes des hommes), mais divine, c'est-à-dire morale, religieuse, pratique, sanctifiante. C'est ainsi que le christianisme est à la fois une religion, la plus parfaite de toutes, et une philosophie, la plus sublime de toutes, fondée non sur les subtilités d'une scolastique quelconque ou d'une métaphysique abstruse, mais sur la droite raison toute éclairée de bon sens, et sur la droite conscience toute animée de justice et de charité.

Laissons maintenant la parole au Christ même. Ecoutons-le, suivant l'ordre du Père: *ipsum audite* (Matth. XVII, 5). Les notes que nous ajouterons au bas des pages, n'auront pas pour but de *discuter* ni de *commenter* le sens des paroles du Maître, mais uniquement d'en *faciliter* l'intelligence d'après notre manière de les entendre.

## I. Les enseignements personnels de J.-C. d'après les Synoptiques.

1. *Etablissement du « Regnum Dei »:* « Il me faut évangéliser, prêcher le royaume de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé » (Luc IV, 43)[1]) — « Allez, prêchez, dites que le royaume des cieux est proche » (appropinquavit, Matth. X, 7; Luc X, 9 et 11; XXI, 31) — « Si c'est par l'esprit de Dieu que je chasse les démons, c'est donc que le royaume de Dieu est parvenu à vous » (Matth. XII, 28; Luc XI, 20) — « Il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux » (Matth. XIII, 11; Marc IV, 11) — « Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards. On ne dira point: Il est ici; ou: Il est là. Car voici que le royaume de Dieu est

[1]) Les Juifs attendaient le royaume de Dieu. Il est dit de Joseph d'Arimathie qu'il « attendait le royaume de Dieu » (Marc XV, 43; Luc XXIII, 51). Jésus traversait les villes et les bourgs annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu, et les douze étaient avec lui (Luc VIII, 1). C'est la mission qu'il leur avait donnée: et misit illos prædicare regnum Dei (Luc IX, 2 et 60).

parmi vous » (intra vos, Luc XVII, 20-21) — Le Fils de l'homme aura son jour (d'éclat, de gloire), mais il faut auparavant qu'il souffre beaucoup et qu'il soit réprouvé par cette génération » (24, 25).

2. *Ce royaume n'est pas un royaume politique, d'ordre terrestre et mondain :* — « Rendez donc à César les choses qui sont de César, et à Dieu celles qui sont de Dieu » (Matth. XXII, 21 ; Marc XII, 13-17 ; Luc XX, 21-25) — « Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent et que les grands les dominent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave ; c'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs » (Matth. XX, 25-28) — « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (qui ministrat, Luc XXII, 27) — « Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu » (Matth. XVIII, 11 ; Luc XIX, 10) — « J'irai et je le guérirai... Va, qu'il te soit fait selon ta foi (Matth. VIII, 7 et 13)[1]).

3. *Ce royaume d'ordre spirituel et exclusivement religieux, n'a pas pour but d'abolir les royaumes politiques, mais seulement le royaume de Satan, c'est-à-dire des ténèbres, des erreurs et du mal :* — « J'ai vu Satan tomber du ciel comme l'éclair. Je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi » (Luc X, 18-19) — « Prêchez que le royaume des cieux est proche, guérissez les infirmes, suscitez les morts (suscitate), purifiez les lépreux, chassez les démons » (Matth. X, 7-8)[2]).

4. *Ce royaume a un roi, qui est Dieu même, Dieu Père, Dieu Fils, Dieu Esprit*[3]) *:* — « Que votre lumière luise ainsi

---

[1]) C'est donc un royaume de guérison morale, de pureté et de conservation morale, dont le sel est le symbole : Vos estis sal terræ. C'est un royaume de lumière : Vos estis lux mundi. Sanctification et lumière qui se répandent par la prédication de l'évangile, prédication qui doit se faire à toutes les nations et à toute créature. Matth. V, 13-14 ; Marc XIII, 10 ; XVI, 15.

[2]) J.-C. chassait les démons, les esprits immondes (Luc XI, 14-23 ; XIII, 32 ; Matth. XII, 43-45 ; VIII, 28-33 ; Marc I, 25-26). Outre les démons et les esprits immondes, on distinguait Satan, le diable, l'ennemi, Beelzebut, etc. Tous ces termes ont été employés par Jésus, d'après les Evangiles, et doivent être compris selon les règles du style oriental.

[3]) C'est Dieu qui est ce roi. Dieu a trois noms : Père, Fils, Esprit-Saint. Père est le nom le plus généralement employé. Jésus-Christ se dit tantôt le messie, tantôt

devant les hommes, de sorte qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient *votre Père qui est dans les cieux* » (Matth. V, 16) — « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient, afin que vous soyez les fils de votre Père qui est dans les cieux et qui fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants » (V, 44-45) [1]. — « Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom *du Père, et du Fils, et de l'Esprit saint* » (XXVIII, 19) [2]) — « Quiconque parlera contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné ; mais quiconque parlera contre l'Esprit saint, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans le siècle futur » (Matth. XII, 32) — « Quand on vous emmènera pour vous livrer, ne vous inquiétez pas d'avance de ce que vous aurez à dire, mais dites ce qui vous sera donné à l'heure même ; car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit saint » (Marc XIII, 11 ; Luc XII, 12).

5. *Jésus-Christ se dit le messie, le Fils de Dieu, le Fils de l'homme, et à ce triple titre il se désigne comme le roi de l'humanité :* — Jésus accepte le titre de *Christ* que Jean-Baptiste lui donne ; et celui-ci lui ayant fait demander s'il est le messie (celui qui doit venir et qui est attendu), il répond : « Dites à Jean ce que vous avez entendu et vu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés et bienheureux est celui qui ne sera pas scandalisé à mon sujet » (*in me* ; Matth. XI, 2-6) [3]). — Simon Pierre ayant dit à Jésus : Tu es le Christ, fils du Dieu vivant, Jésus lui répondit : « Tu es bienheureux, Simon, fils de Jonas, car ce n'est pas la chair ni le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les cieux » (Matth. XVI, 16-17). — Le grand-prêtre ayant demandé à Jésus s'il était « le Christ, fils de Dieu », Jésus lui

---

le Fils de Dieu, tantôt le Fils de l'homme, et à ce triple titre ou sous ces trois titres, il se caractérise et s'explique : il se donne comme le roi de l'humanité ; comme Fils de l'homme, il est supérieur à David ; il sera immolé, mais il aura son jour de gloire et de triomphe ; etc.

[1]) Le nom de *Père* est donné à Dieu par le Christ dans maintes circonstances : Matth. VI, 1, 4, 6 ; etc.

[2]) J.-C. met le Père, le Fils et l'Esprit saint sur le même rang et il les associe dans le même nom (in nomine), qui est évidemment le nom de Dieu. Donc Dieu est Père, Dieu est Fils, Dieu est Esprit saint.

[3]) Il est dit dans Isaïe, XXXV, 5-6 : Deus ipse veniet et salvabit vos. Tunc aperientur oculi cæcorum et aures surdorum patebunt.

répondit: «Je le suis, et vous verrez le fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel» (Marc XIV, 61-62; Luc XXII, 66-70). — Jésus parle de manière à faire croire que c'est par lui qu'est arrivé le règne ou le royaume de Dieu: «Si c'est dans l'esprit de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc venu vers vous» (in vos; Matth. XII, 28; Luc XI, 20) — «Toutes choses m'ont été données par mon Père, et personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père; personne non plus ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués» (Matth. XI, 27-28; Luc X, 22).

Jésus s'est dit non seulement le fils *(ὁ υἱός)* de Dieu, mais aussi fils de l'homme. Ce dernier titre se trouve, paraît-il, 31 fois dans St. Matthieu, 15 fois dans St. Marc et 26 fois dans St. Luc. Il est manifeste, en effet, que tantôt Jésus parle comme Dieu ou Fils de Dieu, tantôt comme homme ou Fils de l'homme; mais même quand il parle comme homme, il parle comme un homme extraordinaire. Les passages suivants en sont la preuve: — «Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul (Marc XIII, 32). — Le maître de la vigne (Dieu) avait encore un fils bien-aimé; il l'envoya vers les vignerons, qui le tuèrent pour avoir l'héritage. Et Jésus s'applique cette parabole ainsi: «La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient, est devenue la principale de l'angle; c'est du Seigneur que cela est venu et c'est un prodige à nos yeux.» Ils cherchaient à se saisir de lui, mais ils craignaient la foule: ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole (Marc XII, 1-12). — «Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font» (Luc XXIII, 34). — «Lorsque *le fils de l'homme* viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront assemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres... mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Et *le roi* dira à ceux qui seront à sa droite: Venez, les bénis *de mon Père,* prenez possession du royaume qui vous a été préparé... Et *le roi* répondra: Toutes les fois que vous avez fait ces choses (donner à manger, à boire, etc.) à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est

*à moi* que vous les avez faites » (Matth. XXV, 31-46). — « Que pensez-vous du Christ? De qui est-il fils?.. De David... Comment donc David, animé par l'Esprit, l'appelle-t-il Seigneur, lorsqu'il dit: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied? Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils?» (Matth. XXII, 42-46; Marc XII, 35-37; Luc XX, 41-44). — « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés. Je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père » (Matth. XXVI, 28-29; Marc XIV, 22-25; Luc XXII, 15-18).

6. *Les membres du royaume*[1]: — « Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme: le champ, c'est le monde: la bonne semence, ce sont *les fils du royaume;* l'ivraie ce sont les fils mauvais (nequam); l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable; la moisson, c'est la fin du monde; les moissonneurs, ce sont les anges» (Matth. XIII, 37-39) — « Alors *les justes* resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père » (43). — « Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès la constitution du monde» (Matth. XXV, 34)[2]. — A un scribe: « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu » (Marc XII, 34) — « Pendant que les gens dormaient, l'ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi... Veux-tu que nous l'arrachions? non, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson» (Matth. XIII, 25-20) — « Le royaume des cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer et ramassant des poissons de toute espèce. Quand il est rempli, les pêcheurs... mettent dans des vases ce qui est bon, et ils jettent ce qui est mauvais. Il en sera de même à la fin du monde » (Matth. XIII, 47-49) — « Les publicains et les prostituées vous devan-

---

[1]) J.-C. a indiqué la place des bons et des méchants; les méchants se convertiront, parce que tous sont appelés au salut et que le Christ est mort pour tous; mais tant que les méchants restent méchants, ils sont rejetés et punis.

[2]) Donc le royaume de Dieu a été préparé dès le commencement du monde; donc, dès son origine, l'humanité a été appelée à en faire partie; donc l'Eglise de Dieu remonte, à vrai dire, à la création de l'homme; le Christ l'a purifiée, restaurée, solidifiée. Tous les hommes sont frères et enfants du même Père.

ceront dans le royaume de Dieu. Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui; et vous qui avez vu cela, vous ne vous êtes pas ensuite repentis pour croire en lui» (Matth. XXI, 32). — «Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges... cinq d'entre elles étaient folles, et cinq sages» (Matth, XXV, 1-12) — «Et cet évangile du royaume sera prêché dans l'univers entier, en témoignage à toutes les nations; alors viendra la consommation (Matth. XXIV, 14)... Allez dans le monde entier, prêchez l'évangile à toute créature» (Marc XVI, 15). — «Je n'ai pas trouvé autant de foi en Israël. Je vous dis que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident, et reposeront avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux; mais les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures» (Matth. VIII, 10-12) — «Je vous dis que le royaume de Dieu vous sera enlevé et qu'il sera donné à la nation qui en rendra les fruits» (Matth. XXI, 43).

7. *Les premières conditions d'admission dans le royaume*: — Il faut le désirer, le chercher, le comprendre: «Que ton règne arrive. Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel» (Matth. VI, 10; Luc XI, 2) — «Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice et toutes ces choses vous seront données par surcroît» (Matth. VI, 33; Luc XII, 31). — «Lorsqu'un homme écoute la parole du royaume et ne la comprend pas, le méchant vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur; cet homme est celui qui a reçu la semence le long du chemin. Celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, c'est celui qui entend la parole et la reçoit aussitôt avec joie; mais il n'a pas de racine en lui-même, il manque de persistance, et dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, il y trouve une occasion de chute. Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole, mais en qui les soucis du monde et la séduction des richesses étouffent cette parole et la rendent infructueuse. Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la parole et la comprend; il porte du fruit, et un grain en donne cent, un autre soixante, un autre trente» (Matth. XIII, 19-23).

8. *Les moyens pour trouver le royaume, y entrer et s'y établir:* — Le grand moyen qui implique d'une manière géné-

rale tous les autres, c'est *la justice (δικαιοσύνη)*: « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés... Je vous dis que si votre justice n'est pas plus abondante que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux » (Matth. V, 6 et 20). — Analysons et précisons : *La pénitence (μετάνοια)* : « Faites pénitence, car le royaume des cieux approche » (Matth. IV, 17 ; Marc I, 15) — « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs à la pénitence » (Luc V, 32) — « O Père, remets-nous nos dettes comme nous remettons celles de nos débiteurs » (Matth. VI, 12). — *La foi (πίστις)* : « Croyez à l'évangile » (Marc I, 15) — « Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; mais celui qui ne croira pas sera condamné » (Marc XVI, 16). — *L'obéissance à la volonté de Dieu :* « Ce n'est pas quiconque me dit : Seigneur, Seigneur, qui entrera dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux » (Matth. VII, 21 ; cf. 22-23 ; X, 32-40 ; XIX, 29 ; Luc XVIII, 29 ; XIV, 26) — « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour les abolir, mais pour les accomplir. Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé » (Matth. V, 17-19). — « N'agissez pas selon les œuvres des Pharisiens : car ils disent et ne font pas ; ils lient des fardeaux pesants et difficiles à porter, et ils les mettent sur les épaules des autres, mais ils ne veulent pas les remuer du doigt ; ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes » (Matth. XXIII, 3-8). — « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et qu'au dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance... parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux au dehors, et qui, au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés » (Matth. XXIII, 25-28). — « Je veux la miséricorde, non le sacrifice... Le fils de l'homme est maître du sabbat... Il est donc permis de faire du bien (sauver une brebis, guérir un malade) les jours de sabbat » (Matth. XII, 7-13 ; Luc XIII, 15-16) — « Ce n'est pas tout ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme ; c'est ce qui sort de la bouche qui souille l'homme » (Matth. XV, 11) — « C'est du cœur que vien-

nent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies. Voilà les choses qui souillent l'homme; mais manger sans s'être lavé les mains, cela ne souille point l'homme » (17-20). — « Vous avez appris qu'il a été dit: Œil pour œil et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant... Vous avez appris qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis: Aimez vos ennemis... Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Matth. V, 38-48) — « Il a été dit: Que celui qui répudie sa femme lui donne une lettre de divorce. Mais moi, je vous dis que celui qui répudie sa femme, sauf pour cause d'infidélité, l'expose à devenir adultère, et que celui qui épouse une femme répudiée commet l'adultère » (31-32; XIX, 3-9; Marc X, 2-12). — *L'humilité et la sincérité:* « Si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Quiconque se rendra humble comme ce petit enfant, sera le plus grand dans le royaume des cieux » (Matth. XVIII, 3-4; Marc X, 14-15; Luc XVIII, 16-17). — *Les vertus béatifiées:* « Heureux les pauvres en esprit... les affligés... les doux... les affamés de justice... les miséricordieux... les cœurs purs... les pacifiques... les persécutés injustement... Réjouissez-vous, parce que votre récompense sera grande dans les cieux » (Matth. V, 3-12) — *L'énergie:* « Le royaume des cieux est forcé, et ce sont les violents qui s'en emparent » (Matth. XI, 12) — « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera. Que servirait à un homme de gagner l'univers, s'il perdait son âme? ou que donnerait un homme en échange de son âme? » (Matth. XVI, 24-26). — *La fraternité:* « Quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges... Si donc tu présentes ton offrande à l'autel et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande » (Matth. V, 21-26). — *L'amour de Dieu et du prochain:* « Le premier et le plus grand commandement est celui-ci: Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. Et

voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes » (Matth. XXII, 36-40; V, 43-46) [1]. — *Le pardon:* « Je ne te dis pas de pardonner à ton frère jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois » (Matth. XVIII, 21-22; cf. 23-35; V, 39-42).

9. *Les devoirs à remplir dans le royaume* [2]*:* — « Le riche entrera difficilement dans le royaume des cieux » (Matth. XIX, 23; cf. 24; Marc X, 23-25; Luc XIV, 16-25; XVIII, 22-25). — « Tout royaume divisé contre lui-même, sera dévasté » (Matth. XII, 25) — « Il y a des eunuques qui se sont rendus tels eux-mêmes à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne » (Matth. XIX, 12) — « Si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaut mieux pour lui qu'on mette autour de son cou une meule de moulin et qu'on le jette dans la mer. Si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la... Si ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le... Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le » (Marc IX, 42-47) — « Malheur à vous, qui fermez aux hommes le royaume des cieux; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer » (Matth. XXIII, 13) — « Il faut toujours prier et ne pas cesser » (Luc XVIII, 1).

10. *Descriptions du royaume:* — « Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ » [3]) (Matth. XIII, 24-20) — « Le royaume des cieux est semblable à un grain de senevé... qui grandit et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches » (31-32) — « Il est semblable à du levain qu'une femme a pris et mis dans trois mesures de farine, pour faire lever toute la pâte » (33) — « Il est semblable a un trésor caché dans un champ (44)... à un marchand qui cherche de belles perles (45-46)... à un filet jeté

---

[1]) Jésus vit une grande foule et fut ému de compassion pour elle, et il guérit les malades... Le soir étant venu, il fit asseoir la foule sur l'herbe... rompit les pains et les donna aux disciples qui les distribuèrent à la foule (Matth. XIV, 14-20). Jésus loua le Samaritain qui avait soigné à ses frais le blessé, trouvé par lui sur la route de Jéricho (Luc X, 25-37).

[2]) Déjà les devoirs attachés aux béatitudes ont été mentionnés, ainsi que le devoir de ressembler aux petits enfants, etc.

[3]) Voir ce qui en a été dit précédemment (n. 6: les membres du royaume).

dans la mer et ramassant des poissons de toute espèce (47-50)... à un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes (52)... à un roi qui a voulu faire rendre compte à ses serviteurs... et qui dit au méchant serviteur: Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette, parce que tu m'en avais supplié; ne devais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon comme j'ai eu pitié de toi? Et son maître irrité le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait» (XVIII, 23-35) — «Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit dès le matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne... il sortit vers la troisième heure... aussi vers la onzième... Quand le soir fut venu, il leur paya leur salaire, un denier à chacun... Les premiers (qui avaient plus travaillé) murmurèrent. Le maître dit: Mon ami, je ne te fais pas tort; n'es-tu pas convenu avec moi d'un denier? Prends ce qui te revient et va-t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux? Ou vois-tu de mauvais œil que je sois bon? Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers» (XX, 1-16) — «Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit des noces pour son fils. Il envoya ses serviteurs pour appeler ceux qui étaient invités, mais ils ne voulurent pas venir... Les serviteurs allèrent dans les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, méchants et bons, et la salle des noces fut pleine de convives. Mais le roi ayant aperçu un homme qui n'avait pas revêtu un habit de noces, lui en fit le reproche et dit aux serviteurs: Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents; car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus» (XXII, 2-14) — «Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, cinq folles, cinq sages... Celles qui avaient de l'huile entrèrent avec l'époux dans la salle des noces et la porte fut fermée; plus tard les autres vinrent et dirent: Seigneur, ouvre-nous; mais il répondit: Je ne vous connais pas» (XXV, 1-13).

11. *L'Eglise*: — «Sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle» (Matth. XVI, 18) — «S'il ne les écoute pas, dis-le à l'Eglise; et s'il n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit à tes yeux comme un payen

et un publicain » (XVIII, 17) — « Ne vous appelez pas maîtres, parce que votre unique maître est le Christ » (XXIII, 10) — « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, là je suis au milieu d'eux » (XVIII, 20)... « Et voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation du monde » (XXVIII 20) — « Je te donnerai les clefs du royaume des cieux, et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux (XVI, 19)... Je le dis à vous (amen dico vobis), toutes les choses que vous lierez sur la terre seront liées dans le ciel, et toutes celles que vous délierez sur la terre seront déliées dans le ciel (XVIII, 18)... Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les... apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai ordonné (XXVIII, 19-20)... Celui qui vous écoute, m'écoute; celui qui vous méprise me méprise; or celui qui me méprise méprise celui qui m'a envoyé » (Luc X, 16). — On entre dans l'Eglise par le baptême (Matth. XXVIII, 19)... « Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé » (Marc XVI, 16). — On se fortifie dans l'Eglise par la cène: « Prenez et mangez, ceci est mon corps... Buvez-en tous, car ceci est mon sang, de la nouvelle alliance, lequel sera répandu pour plusieurs en rémission des péchés (Matth. XXVI, 26-28; Marc XIV, 22-24; Luc XXII, 15-20).

12. *Les avantages du royaume:* — « Aie confiance, fils, tes péchés te sont remis » (Matth. IX, 2-7; Marc II, 5-12; Luc V, 20-25; VII, 47-48) — « Les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père » (Matth. XIII, 43) — « Nul n'est plus grand que Jean-Baptiste; cependant le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui » (XI, 11) — « Quand le Fils de l'homme, au renouvellement de toutes choses, sera assis sur le trône de sa gloire, vous qui m'avez suivi vous serez de même assis sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël. Et quiconque aura quitté à cause de mon nom ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, ou ses maisons, recevra le centuple et héritera la vie éternelle. Plusieurs des derniers seront les premiers, et plusieurs des premiers seront les derniers » XIX, 28-30).

13. *Le royaume de Dieu dans la vie future:* — « Le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père avec ses anges,

et il rendra à chacun selon ses œuvres » (Matth. XVI, 27) — « Le pauvre (Lazare) mourut et fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi et il fut enseveli. Dans le séjour des morts... il s'écria: Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue, car je souffre cruellement dans cette flamme. Abraham répondit:.. Il y a entre vous et nous un grand abîme, de telle sorte que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ou de là vers nous, ne peuvent le faire » (Luc XVI, 19-31) — « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (XXIII, 43) — « Je ne boirai plus de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père » (Matth. XXVI, 29). — Le royaume est la récompense : « Ne craignez pas, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le royaume » (Luc XII, 32) — « Les anges jetteront les méchants dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents » (Matth. XIII, 50) — « Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa majesté... il dira aux bons qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père ; possédez le royaume qui vous a été préparé... Et il dira aux méchants qui seront à sa gauche : Eloignez-vous de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges... Et ils iront au supplice éternel, mais les justes à la vie éternelle » (XXV, 31-46) [1]).

## II. Les enseignements personnels de J.-C. d'après le IVe Evangile.

J'ai remarqué que ces enseignements mettent surtout en relief la vie divine apportée par J.-C. au monde. Ce n'est pas

[1]) Plusieurs autres paroles du Christ, relatives à son avènement et aux choses eschatologiques, pourraient être aussi mentionnées ; mais comme il y a plusieurs avènements du Christ et que les choses que nous appelons eschatologiques peuvent s'entendre soit de notre mort et de notre destinée immédiatement après notre mort, soit de ce que nous appelons la fin du monde et de notre destinée à cette époque — choses mystérieuses, obscures et indiquées très incomplètement dans les paroles du Christ qui nous ont été conservées — il faudrait, pour qu'elles fussent bien comprises, les accompagner d'explications qui nécessiteraient une longue étude. Ce serait sortir du cadre et des limites du présent travail, qui n'est qu'une indication de ceux des enseignements du Christ qui se rapportent plus directement à l'*essence* même de la religion, de la sanctification et du salut, et non à des questions secondaires de temps, de lieux, de circonstances.

à dire que l'auteur du IVe Evangile n'ait pas montré le Christ parlant du Règne ou du Royaume de Dieu ; il en est fait mention expressément (Jean, III, 3 et 5 ; XVIII, 36). Mais, je le répète, c'est l'idée de la vie divine vivifiant le monde par J.-C. et en J.-C., qui paraît l'idée centrale dans l'Evangile de Jean.

1. *Vivre de la vie divine, c'est faire partie du royaume de Dieu :* — « Comme Moyse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le fils de l'homme soit élevé, afin que *quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.* Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais *qu'il ait la vie éternelle* » (III, 14-16) — « Celui qui fait la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites *en Dieu* » (21) — « En Dieu était la vie, et la vie était lumière des hommes » (I, 4) — « En vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle ; il ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie » (V, 24) — « Mon royaume n'est pas de ce monde ; si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi, afin que je ne fusse pas livré aux Juifs ; mais maintenant mon royaume n'est pas d'ici-bas... Tu le dis, je suis roi ; je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix » (XVIII, 36-37) [1]).

2. *Notion de Dieu qui doit vivre en nous pour que nous vivions en lui :* — « Dieu est esprit » (IV, 24).

Ce Dieu-esprit est *Père* et *Fils :* « Car comme le Père a la vie en soi, ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en soi » (V, 26) — « Le Père aime le Fils et il a remis toutes choses dans sa main. Celui qui croit au Fils, a la vie éternelle ; celui qui ne croit pas au Fils, ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu reste sur lui » (III, 35-36 ; V, 20-21) — « Celui qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père qui l'a envoyé » (V, 23)

[1]) Vivre de la vie divine, c'est vivre en Dieu, en Jésus-Christ et dans l'Esprit saint. Nous vivons en Dieu, quand Dieu vit en nous ; nous vivons en J.-C., quand J.-C. vit en nous ; nous vivons dans l'Esprit saint, quand l'Esprit saint vit en nous. Il importe donc que nous ayons une notion exacte du Dieu qui vit en nous, du Christ Sauveur et du St-Esprit. C'est cette triple notion qui est expliquée dans les trois numéros suivants.

— « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous » (XVII, 21).

Et Dieu, qui est Père et Fils, est aussi *Esprit saint :* « Quiconque ne renaît de l'eau et de l'Esprit saint, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair, est chair; et ce qui est né de l'esprit, est esprit. Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau » (III, 5-7) — « Les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité » (IV, 23-24) — « C'est l'Esprit qui vivifie... les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie » (VI, 64) — « Le Consolateur, l'Esprit saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (XIV, 26) [1]).

3. *Notion du Christ Sauveur, qui doit vivre en nous pour que nous vivions en lui :* « Je suis la voie, et la vérité, et la vie; personne ne vient au Père si ce n'est par moi; si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père » (XIV, 6-7) — « Celui qui croit en moi a la vie éternelle. Je suis le pain de vie (VI, 47-48)... Je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde (51-52)... Celui qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour » (55).

Ce n'est pas seulement Jean-Baptiste qui a déclaré que Jésus est l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde (I, 29); qu'il est aussi le Fils de Dieu, celui qui baptise dans l'Esprit saint (33-34) ; c'est aussi le Christ même qui a donné cet enseignement :

A la Samaritaine qui lui a confessé son attente du Messie, il a répondu : « C'est moi, qui te parle » (IV, 26). Aux Juifs qui lui reprochaient de s'égaler à Dieu, Jésus a répliqué : « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils le fait aussi pareillement... Comme le Père ressuscite les morts et donne

[1]) Tel est le sens dans lequel les enfants de Dieu doivent vivre pour vivre de la vie divine : vie du Père, vie du Fils, vie du Saint-Esprit. Le Christ ne s'est pas borné à indiquer cette notion d'une manière générale, il a insisté particulièrement sur la mission du Fils et sur la vie divine que le Fils a apportée au monde, en union avec le Père et le Saint-Esprit ; c'est l'enseignement qui nous est indiqué dans les deux numéros suivants.

la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il veut. Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père qui l'a envoyé... Les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront : car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Et il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est Fils de l'homme » (V, 19-27) [1]).

« Si je juge, mon jugement est vrai : car je ne suis pas seul, mais le Père qui m'a envoyé est avec moi » (VIII, 16) — « Celui qui m'a envoyé est vérace, et ce que j'ai entendu de lui, je le dis au monde. Je parle selon ce que le Père m'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul » (26-29).

A l'aveugle-né que Jésus a guéri et qui demandait à Jésus qui est le Fils de Dieu, Jésus répondit : « Tu l'as vu ; celui qui te parle, c'est lui ». Et l'aveugle guéri lui dit : Je crois, Seigneur. Et se prosternant devant Jésus, il l'adora (IX, 36-38). — « Moi et le Père nous sommes un » (X, 30) — « Si je fais les œuvres de mon Père, et si vous ne voulez pas croire en moi, croyez aux œuvres, reconnaissez et croyez que le Père est en moi et moi dans le Père » (37-38) — « Celui qui me hait, hait aussi mon Père » (XV, 23-24) — « Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde ; maintenant je quitte le monde et je vais au Père... L'heure est venue où vous serez dispersés, chacun de son côté, et où vous me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, car le Père est avec moi... Prenez courage, j'ai vaincu le monde » (XVI, 28, 32-33) — « Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient plus abondamment. Je suis le bon pasteur... et je donne ma vie pour mes brebis » (X, 10, 14-15).

« En vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis » (VIII, 58) — « Et maintenant, toi Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le

---

[1]) Donc le Christ est à la fois *Fils de Dieu* et *Fils de l'homme*, quoiqu'il soit un seul Christ. Il vit non seulement de la vie humaine, mais aussi de la vie divine, en ce sens que Dieu est uni à son humanité ; que Dieu (Père, Fils et Saint-Esprit) vit en lui, et que cette vie divine est en lui si profonde et si intime qu'il fait ce que Dieu fait : Pater meus usque modo operatur et ego operor (V, 17).

monde fût » (XVII, 5) — « Que sera-ce donc lorsque vous verrez le Fils de l'homme monter où il était auparavant? » (VI, 63) — « O Père, tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi » (XVII, 10) — « Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père; car le Père est plus grand que moi » (XIV, 28) — « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (III, 17) — « Les œuvres que je fais, témoignent de moi que c'est le Père qui m'a envoyé » (V, 36; cf. XIV, 31). Jésus s'est considéré comme étant le maître du sabbat (V, 8-13) — « Je donne ma vie afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre. Ce mandat, je l'ai reçu de mon Père » (X, 17-18) — « Quand sera venu le Consolateur que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité qui vient du Père, il rendra témoignage de moi » (XV, 26) [1].

4. *Notion de l'Esprit saint, qui doit vivre en nous pour que nous vivions en lui* [2]) : — « Je prierai le Père, et il vous donnera un autre Paraclet, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité » (XIV, 16) — « Je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai... Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité... il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi et vous l'annoncera » (XVI, 7, 13-14) — « Recevez le Saint-Esprit. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (XX, 22-23).

5. *La vie apportée par le Christ au monde est une vie spirituelle :* la raison en est simple; car, comme Jésus l'a dit, « Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité » (IV, 24). Cette vérité est d'ailleurs la conséquence de tout ce qui précède.

6. *Cette vie est une vie de lumière et de vérité :* — « En Dieu était la vie et la vie était lumière des hommes » (I, 4) —

---

[1]) L'Evangéliste remarque que ces choses ont été écrites, « ut credatis quia Jesus est Christus Filius Dei, et ut credentes vitam habeatis in nomine ejus » (XX, 31).

[2]) Déjà ont été cités les passages XIV, 26 et XV, 26. En voici quelques autres.

« La lumière est venue dans le monde (III, 19)... Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de vie (lumen vitæ, VIII, 12)... Moi, la lumière, je suis venu dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres (XII, 46) » — « Je vous enverrai de la part du Père l'Esprit de vérité » (XV, 26) — « La vie éternelle c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (XVII, 3).

Donc il faut croire en J.-C. pour vivre de cette vie de lumière et de vérité : « Car Dieu a ainsi aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (III, 16 ; cf. 36 ; V, 24 ; VI, 40, 47).

7. *Cette vie est une vie d'amour et de charité :* — « Le Père aime le Fils » (III, 35) — « Je vous donne un précepte nouveau : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ; vous aussi, aimez-vous les uns les autres » (XIII, 34) — « Si vous m'aimez, observez mes commandements » (XIV, 15) — « Comme mon Père m'a aimé, ainsi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai observé les préceptes de mon Père et comme je demeure dans son amour » (XV, 9-10) — « Le pain que je donnerai est ma chair pour la vie du monde » (VI, 51) — « Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis (X, 11)... Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même » (18) — « Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement... Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui. Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi » (VI, 52, 57-58).

8. *Cette vie est une vie de sainteté :* — « Désormais ne pèche plus » (V, 14 ; VIII, 11) — « Sanctifie-les dans la vérité ; ta parole est vérité... Pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la vérité » (XVII, 17-19) — « Je suis la voie » (XIV, 6) — « Je suis la porte des brebis. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages » (X, 7, 9) — « Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron... Demeurez en moi et moi en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter

du fruit s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments... Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié et que vous serez mes disciples » (XV, 1-8).

9. *L'Eglise* [1]) : — « Celui qui reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit, et celui qui me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé » (XIII, 20) — « Comme tu m'as envoyé dans le monde, ainsi je les envoie dans le monde » (XVII, 18) — « Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (XX, 23) — « Pais mes agneaux, pais mes brebis » (XXI, 15-17).

10. *Le salut* [2]) : — « Personne ne vient au Père, si ce n'est par moi » (XIV, 6) — « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; il faut que je les amène ; elles entendront ma voix et il y aura un seul troupeau et un seul pasteur » (X, 16) — « Lorsque j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi » (XII, 32). — Sans doute il y a des hommes « qui aiment plus les ténèbres que la lumière et qui font de mauvaises œuvres » (III, 19) ; mais leur méchanceté n'empêchera pas J.-C. de « vaincre le monde » (XVI, 33) — « L'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, et ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement » (V, 28-29) — « La volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour » (VI, 39-40) — « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et je le ressusciterai au dernier jour » (44) — « Je suis venu dans ce monde pour un jugement, de sorte que ceux qui ne voient point voient [3]) et que ceux qui voient deviennent aveugles [4]) »

---

[1]) Quoique le mot « Eglise » ne se trouve pas dans le IVe Evangile, cependant il y est question des envoyés du Christ, envoyés qu'il faut recevoir.

[2]) Des textes cités précédemment nous ont déjà montré que le Christ est venu pour *sauver* le monde et non pour le juger (III, 17-18) ; qu'il donne la vie éternelle à ceux qui croient en lui et qui mettent en pratique ses préceptes (III, 36 ; IV, 14) ; qu'il est donc le Sauveur du monde. Citons-en quelques autres qui accentuent encore cette vérité. Ce ne sont pas seulement les Samaritains qui, après l'avoir entendu, disaient : Scimus quia hic est vere Salvator mundi (IV, 42). Ce n'est pas seulement Caïphe qui a avoué que Jésus mourrait „afin de réunir en un seul corps les enfants de Dieu dispersés » (XI, 52). C'est Jésus lui-même qui s'est donné comme le bon pasteur et le médiateur universel.

[3]) Allusion à la guérison de l'aveugle-né, qui a cru au Christ.

[4]) Allusion aux Pharisiens témoins de ce fait, qui se sont obstinés à ne pas voir qui était Jésus.

(IX, 39) — « Je vais vous préparer une place. Et lorsque je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous soyez aussi. Vous savez où je vais et vous en savez le chemin » (XIV, 3-4).

**Conclusion.** — Sans doute, ce ne sont pas là toutes les paroles prononcées par le Christ. Personne ne les a toutes entendues; aucun évangéliste ne s'est proposé de les relater toutes. Personne donc ne les connaîtra jamais, et dès lors nous devons nous borner à celles qui nous ont été transmises par les témoins auriculaires et leurs disciples. Si l'on voulait citer toutes celles-ci, il faudrait suivre les quatre Evangiles verset par verset. C'est une lecture que chacun peut faire aisément. Le résumé que nous venons de donner n'a pas pour but de la remplacer, mais il contient, croyons-nous, *toute la substance* de la dogmatique, de la morale, de la liturgie et de la discipline du christianisme. C'est dans ces enseignements et dans ces préceptes que consistent, comme il a été établi précédemment, *tous* les dogmes chrétiens, par conséquent *les seuls* dogmes chrétiens, le seul vrai *dépôt* de révélation du Christ.

Plus on les méditera, plus on en découvrira la profondeur et la sublimité. Aucune religion ne s'est élevée à cette hauteur, soit dans l'ordre de la pensée, soit dans l'ordre de la sainteté. Les deux grandes idées mises plus particulièrement en relief sont celles du Royaume de Dieu et de la Vie divine communiquée aux hommes. Au fond, c'est la même doctrine et le même évangile : car faire partie du royaume de Dieu, c'est être uni à Dieu, c'est vivre de sa vérité et de sa justice, donc de sa vie ; et, d'autre part, vivre de sa vie, c'est lui être soumis et uni, c'est donc être à sa suite et dans son royaume. L'idée du royaume implique surtout l'idée d'ordre, et l'idée de la vie implique surtout l'idée du mouvement. Agir et se mouvoir dans l'ordre universel, complet, parfait, divin, telle est la plus haute notion qui ait jamais été donnée de la destinée humaine. Aucune philosophie, dans ses recherches sur la *Weltanschauung*, n'a atteint à ce sommet, surtout si l'on considère que le Christ ne s'est pas borné à émettre cette doctrine pour qu'elle restât simplement théorique et spéculative, mais qu'il en a fait une doctrine pratique, morale, sainte, en un mot une religion, religion pour tous les hommes, pour tous les peuples, pour tous les siècles. L'ordre qui est lié à la vérité et à la justice, et auquel est liée à son tour la béatitude sous toutes ses formes, nous est surtout montré dans les synoptiques. La vie dans la lumière, dans l'amour, dans la sainteté, la vie qui va jusqu'à se

sacrifier pour l'amour et pour le salut des frères, la vie qui, loin de se perdre en se donnant, se retrouve et s'accroît; la vie qui force la mort à devenir une résurrection, en un mot la vie divine communiquée à la vie humaine pour la surnaturaliser et la diviniser, nous est surtout manifestée dans le IVe Evangile. Mais, comme je l'ai dit, ces quatre Evangiles n'en sont qu'un, en ce sens qu'ils contiennent tous la même Bonne Nouvelle, la même doctrine du salut, la même force morale, la même « fontaine d'eau jaillisant jusqu'à la vie éternelle » (Jean, IV, 14). Jésus lui-même nous a montré le lien qui unit les deux idées, l'idée du royaume d'après les trois Synoptiques et l'idée de la vie divine d'après le IVe Evangile; il nous l'a montré lorsqu'il a dit (Jean, III, 5): « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne *renaît* de l'eau et de l'Esprit saint, il ne peut entrer dans *le royaume de Dieu.* »

Donc « renaissance » et « royaume de Dieu », telles sont les deux bases fondamentales du christianisme: la nouvelle vie qui est couronnée dans le royaume, et le royaume qui, en couronnant la vie, la prolonge pour l'éternité. *Nisi quis renatus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei* (III, 3).

Quiconque adhère à ces dogmes et y conforme sa conduite, est un vrai chrétien. Quant aux explications que les évêques, les prêtres, les théologiens, les simples fidèles en ont données, elles ne sont qu'humaines; donc elles ne sont pas des dogmes divins, les seuls obligatoires à la conscience chrétienne. *Dogme* signifie décision ou décret. Sans doute il y a des décrets *humains:* décrets politiques, judiciaires, sociaux, disciplinaires, ecclésiastiques, conciliaires et autres. Mais, dans la religion chrétienne et dans l'Eglise chrétienne, il n'y a qu'un Maître, Jésus-Christ. Ce sont ses enseignements et ses préceptes qui sont les dogmes par excellence, les décisions divines, par conséquent les seuls décrets qui puissent obliger l'âme, l'âme étant le temple de Dieu, la raison étant la participation de la Raison divine ou du Verbe divin, la conscience étant la voix même de l'Esprit divin en nous. Tous les hommes qui croient vraiment au Christ et à ses enseignements, sont chrétiens, enfants de Dieu, frères en J.-C., quelle que soit la dénomination humaine dont ils qualifient par ailleurs leur Eglise, et quelle que soit l'explication théologique qui leur paraisse la meilleure. Cette dénomination et cette qualification ne sont pas indifférentes, mais elles ne sont que secondaires. « Une seule chose est nécessaire... Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît » (Matth. VI, 33).

Telle peut être l'union des Eglises *dans* et *par* les enseignements du Christ.

E. Michaud.

---